l'Espagne, & on médita dès lors la conquête du Mexique & du Pérou. Le ministere Britannique destina *Anson* à porter la guerre sur les possessions des Espagnols. On lui donna six navires qui portoient environ quatorze cents hommes d'équipage. La saison étoit si fort avancée quand cette Escadre partit, que ce ne fut qu'à force de fatigues qu'elle parvint à doubler le Cap Horn vers la fin de l'Equinoxe du Printemps de 1740. Des six Vaisseaux, il n'en restoit plus que deux & une Chaloupe lorsqu'on fut arrivé à la latitude de ce Cap. Le reste avoit été dispersé par les vents ou submergé par la tempête. *Anson* après avoir réparé ses deux Navires dans l'île fertile & déserte de *Juan-Fernandès*, osa attaquer la ville de Payta, la plus riche Ville des Espanols dans l'Amérique méridionale. Il la prit en Novembre 1741, la réduisit en cendres & partit avec un butin considérable. La perte pour l'Espagne fut de plus de quinze cents milles Piastres, le gain pour les Anglois d'environ cent quatre-vingt mille. Le vainqueur s'éloigna de Payta presqu'aussi-tôt qu'il en eut assuré la possession à l'Angleterre. Il fit voile vers les îles Mariannes avec le *Centurion*, le seul de ses Vaisseaux qui fût encore en état de tenir la mer. Mais avant que d'y arriver, un scorbut d'une nature affreuse lui avoit enlevé les deux tiers de son équipage. La contagion s'étendoit sur ce qui lui restoit de Matelots & de Soldats, lorsqu'il vit les rivages de l'île *Ténian*. Le voisinage des Espagnols ne lui permettant point de s'arrêter dans ces parages, il prit la route de Macao. Il y arriva en 1742, radouba son Vaisseau & remit en mer. Quelques jours après il rencontra un Navire Espagnol richement chargé; il l'attaqua, quoique son équipage fût fort inférieur en nombre, le prit, & rentra dans le Port qu'il venoit de quitter. Le Navire Espagnol portoit environ quinze cents mille piastres en argent, avec de la cochenille & d'autres marchandises. La célérité de cette expédition lui acquit tant de gloire, qu'il fut reçu avec distinction par le Vice-Roi de Macao, & dispensé des droits que l'Empereur de la Chine exige de tous les Etrangers qui entrent dans ses Ports. *Anson* ayant vengé l'honneur de sa Nation, songea à la revoir. Il retourna en Angleterre par les îles de la Sonde & par le Cap de Bonne-Espérance, & aborda en Angleterre le 4 Juin 1744 après un voyage de trois ans & demi. Il fit porter à Londres en triomphe sur trente-deux chariots, au son des tambours & des trompettes & aux acclamations de la multitude, les richesses qu'il avoit conquises. Ses différentes prises se montoient en argent & en or à dix millions qui furent le prix de sa valeur, de celle de ses Officiers, de ses Matelots & de ses Soldats, sans que le Roi entrât en partage du fruit de leurs fatigues & de leur bravoure. Le titre de Contre-Amiral du *Bleu*, fut la premiere récompense d'*Anson*; il l'obtint en 1744, & l'année d'après il fut honoré de la place de Contre-Amiral du *Blanc*. L'action qui contribua le plus à sa célébrité, après son voyage, fut son combat contre M. de la *Jonquiere*. Cet illustre François ramenoit en Europe une Escadre composée de six Vaisseaux de guerre, & de quatre Vaisseaux revenant des Indes Orientales. L'Amiral Anglois commandoit une puissante flotte de quatorze Vaisseaux de guerre quand il rencontra cette Escadre à la hauteur du Cap de Finistere. La disproportion des forces n'eût promis aucune gloire à *Anson*, s'il eût attaqué un Guerrier moins redoutable que M. de la *Jonquiere*. Ce Héros combattit comme il avoit toujours combattu, & ne se rendit qu'à la derniere extrémité. Vous avez vaincu, dit-il à *Anson*: l'Invincible & la Gloire vous suit. C'étoient les noms de deux Vaisseaux de l'Escadre de M. de la *Jonquiere*. Cette victoire ne resta pas sans récompense. Le Ministere Britannique nomma le Vainqueur, Vice-Amiral d'Angleterre, & peu de temps après premier

Lord de l'Amirauté. L'Angleterre en guerre avec la France méditoit depuis long-temps une descente sur ses Côtes. *Anson* chargé de la seconder couvrit la descente des Anglois à S. Malo, & reçut sur ses Vaisseaux les Soldats échappés à la valeur Françoise & les ramena en Angleterre. Les fatigues de ce dernier voyage, jointes à quarante ans de courses maritimes, avoient entiérement accablé le Héros Anglois. La mort l'enleva en 1762, quelques jours après son retour à Londres. Le voyage d'*Anson* autour du monde a été imprimé en un volume *in*-4°. & quatre volumes *in*-12.

ANTÉE, Géant de Lybie, fils de *Neptune* & de la Terre, fut étouffé par *Hercule* qui l'éleva en l'air pour le tuer, parce que la Terre dont il étoit fils, lui donnoit des forces lorsqu'il la touchoit.

ANTELMI, (*Joseph*) Chanoine de Fréjus en Provence, publia plusieurs *Dissertations* sur l'Histoire de l'Eglise de son pays, & sur d'autres points Ecclésiastiques. Elles sont remplies d'une érudition peu ménagée. Il mourut en 1697, âgé de quarante ans.

ANTENOR, Prince Troyen, étoit frere de *Priam*. *Virgile* le fait venir en Italie avec une troupe de ses Concitoyens, & lui fait fonder fort mal à propos la Ville de Padoue, moins ancienne que lui.

ANTERE, (*S.*) *Anteros*, Grec de naissance, fut élu Pape le 23 Novembre 235. Il mourut le 3 Janvier suivant.

ANTEROS, Divinité opposée à *Cupidon*. On le croit fils de *Vénus* & de *Mars*. Celui-ci voyant que *Cupidon* ne croissoit point, en demanda la cause à *Themis*, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit point de compagnon. Elle lui donna *Anteros*, avec lequel *Cupidon* commença à croître. On les représentoit comme deux petits enfans, ayant des ailes aux épaules, & s'arrachant une palme.

ANTESIGNAN, (*Pierre*) naquit à Rabastiens au Diocese d'Albi dans le seizieme siecle. Sa *Grammaire Grecque* fut imprimée plusieurs fois avant qu'on en eût de meilleures. Sa *Grammaire Universelle* est une compilation si confuse, qu'il n'y a qu'un érudit du quinzieme siecle qui en eût pu soutenir la lecture. On a encore de lui une édition de *Térence* qui ne vaut pas mieux que sa Grammaire Universelle.

ANTHELME, (*Saint*) Evêque de Belley, fils d'*Hardouin*, d'une famille noble de Savoie, occupa les deux premieres dignités des Chapitres de Geneve & de Belley. Dégoûté du monde, il se fit Chartreux, & fut élu Prieur de la grande Chartreuse en l'année 1141. Pendant le schisme de *Victor IV*, il fit déclarer tout l'Ordre des Chartreux en faveur d'*Alexandre III*. Ce Pape le récompensa de ce service par l'Evêché de Belley, où il mourut en 1178, à plus de 70 ans, après avoir levé l'excommunication qu'il avoit portée contre le Comte *Humbert*, fils d'*Amédée*. C'étoit un Prélat d'un esprit actif & d'un zele ardent.

ANTHEMIUS, Architecte, Sculpteur & Mathématicien, né à Tralles en Lydie, inventa, dit-on, sous l'Empereur *Justinien* au sixieme siecle, divers moyens d'imiter les tremblemens de terre, le tonnere & les éclairs.

ANTHIOPE, Reine des Amazones, fut vaincue & prise par *Hercule*, qui en fit présent à Thésée. Il y eut une autre *Anthiope*, fille de *Mictée*: elle eut deux enfans de *Jupiter*. Son pere voulut la faire mourir: mais elle se sauva. Après la mort de son pere, *Licus* son oncle la poursuivit, & la mit sous la garde de *Dircé* sa femme, qui la traita fort durement. Ses enfans vinrent la délivrer.

ANTHOINE, (*Nicolas*) né en Lorraine, de Parens Catholiques, apostasia, embrassa la Religion des Juifs, cacha ses sentimens, fut Ministre Calviniste, alla à Geneve où il proféra des blasphêmes contre Jesus-Christ, y fut pendu & brûlé le 20 Avril 1632.

Cicéron, dont la tête fut portée à *Antoine*, qui eut la lâcheté de l'insulter. Les *Triumvirs*, ayant cimenté leur puissance du sang des plus illustres Citoyens, se déterminerent à poursuivre *Brutus* & *Cassius* meurtriers de *César*. *Antoine* les atteignit à Philippes, leur livra bataille & les défit. Après la mort de ces grands Hommes, les Tyrans de Rome s'en partagerent l'Empire. *Antoine* eut la Grece, la Macédoine, la Syrie & l'Asie. Il fut obligé de combattre les Parthes; mais il ne le fit que par ses Généraux, & ne se montra dans aucune de ces occasions l'éleve de *César*. Il ne pensoit plus qu'à jouir de ses exactions, à arracher d'une main & à prodiguer de l'autre. *Cléopatre*, Reine d'Egypte, qui craignoit les armes de ce Conquérant, résolut de se l'assujettir par sa beauté, ne pouvant le réduire par la force. Cette Princesse l'enivra de plaisirs, & dans les délices où elle le plongea, elle obtint de lui tout ce qu'elle voulut. Il la déclara Reine d'Egypte, de Chypre & de la Cœlesyrie, d'une portion de la Cilicie, de l'Arabie & de la Judée. Les deux fils qu'il avoit eu d'elle furent déclarés Rois des Rois. On leur donna les habits Royaux, & on y ajouta tout le faste de la Royauté. Les Romains irrités de ce qu'on démembroit l'Empire, pour une femme & pour des Etrangers, résolurent de prendre les armes contre lui. Un autre motif de le combattre venoit de s'y joindre. *Antoine* marié avec *Octavie*, sœur d'*Octave*, avoit quitté encore son épouse & ses enfans pour sa *Cléopatre*. Il prit pour prétexte de sa retraite de Rome, qu'il perdoit toujours, à quelque jeu de hasard qu'il jouât contre *Octave*. Celui-ci marcha contre lui. Leurs flottes se rencontrerent près d'Actium l'an 31 avant J. C. *Antoine* vaincu dans cette fameuse journée, n'eut d'autre ressource que de s'enfuir après *Cléopatre*, qui avoit elle-même pris la fuite au milieu du combat avec soixante vaisseaux. A peine l'eut-il atteint, qu'il apprit la défection de son armée de terre. Dans la douleur où cette nouvelle le jeta, il éprouva de tout pour se distraire, tantôt se livrant à la solitude, tantôt s'abandonnant aux excès les plus honteux & les plus extravagans. L'année d'après, *Auguste* entra en Egypte & se rendit maître de Péluse. *Antoine* se réveillant un moment, attaqua sa Cavalerie, la mit en déroute & proposa à *Octave* un combat singulier. Ces premiers succès lui en promettoient de plus grands, si son armée & sa flotte ne se fussent rendues à *Octave*. *Antoine* livré au dernier désespoir, ne pensa plus qu'à se donner la mort; & n'ayant pu l'obtenir d'*Eros* son affranchi, il se plongea son épée dans le corps, trente ans avant J. C. âgé de cinquante-six ans. *Antoine* eut le courage de *César*, son amour pour les plaisirs; mais il poussa plus loin que lui cette derniere passion. Elle le déshonora dans l'esprit des Romains, causa ses défaites, lui enleva l'Empire, & fit presque oublier à la postérité sa valeur, son activité, sa clémence, ses talens & son zele pour ses amis. Il avoit l'ame d'un Général & les goûts d'un soldat. Après avoir paru en Conquérant de l'Univers, il alloit se mêler à ces troupes de libertins crapuleux, qui mettent leur plaisir dans les querelles, les aventures nocturnes, & la fréquentation des lieux de débauche.

ANTOINE, (*Primus*) surnommé *Becco*, l'un des grands Capitaines de son siecle, remporta une grande victoire pour *Vespasien* sur *Vitellius* près de Crémone, l'an 69 de J. C. Il étoit de Toulouse.

ANTOINE, (*Saint*) Instituteur de la vie Monastique, né au village de Come en Egypte l'an 251. Ayant entendu ces mots de l'Evangile: *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, puis venez & me suivez, & vous aurez un trésor dans le Ciel*, il résolut de se retirer du monde. Il vendit ses biens, en donna le prix aux pauvres, & s'enfonça dans la solitude. L'Esprit tentateur

se présenta à lui sous différentes formes, & l'affligea de toutes les façons, pour l'engager à retourner dans le monde. Vingt ans passés dans des combats continuels, lui mériterent le don des miracles. Une foule de Disciples vint s'offrir à lui. Il fut obligé de faire bâtir plusieurs Monasteres dans le désert. La priere, le chant des Pseaumes, la lecture, le travail des mains occupoient tout le temps de ces Solitaires. *Antoine* soutenoit ses freres par ses vertus & par ses leçons. Il leur donna l'exemple de la mortification & de l'humilité. Il ne sortit que deux fois de sa retraite, la premiere pendant la persécution de *Maximin* en 312, pour donner des secours aux Chrétiens qui versoient leur sang pour l'Evangile, & la seconde en 335 à la priere de *Saint Athanase*, afin de défendre la foi contre les Ariens, qui osoient publier qu'il avoit la même doctrine qu'eux. Ce Patriarche des Moines mourut l'an 356 de J. C. âgé de cent six ans. Nous avons de lui sept *Lettres* écrites en Egyptien & traduites en Latin. Quelques-uns même lui attribuent une *Regle* & des *Sermons*.

ANTOINE, (*Saint*) dit de *Padoue*, né à Lisbonne en 1195, prit l'habit de *Saint François*, qui vivoit encore. Le désir de la couronne du martyre, le fit embarquer pour l'Afrique; mais un coup de vent l'ayant jeté en Italie, il s'adonna à la Théologie & à la Prédication. *Grégoire XI* qui l'entendit quelquefois, l'appelloit, *l'Arche d'alliance, & le secret dépositaire des Lettres saintes*. *Antoine* professa ensuite à Montpellier, à Toulouse, à Padoue, & mourut dans cette derniere Ville en 1231, à l'âge de trente-six ans. Nous avons plusieurs Ouvrages de lui, imprimés en 1641. Ses *Sermons* sont écrits dans le goût de son siecle. Le sens littéral de l'Ecriture y est sacrifié à des subtilités mystiques.

ANTOINE de Butrio, Jurisconsulte de Bologne, mourut vers 1417.

ANTOINE, Roi de Navarre, fils de *Charles de Bourbon*, Duc de Vendôme, épousa Jeanne d'*Albret*, qui lui apporta en mariage la Principauté de Bearn & le titre de Roi de Navarre. Ce Prince, époux d'une femme pleine de courage & de résolution, & né dans un temps où l'intrépidité étoit indispensable, eut une conduite foible & irrésolue. Il voulut avoir la Régence du Royaume, après la mort de *François II*; mais *Catherine de Médicis*, aussi hardie qu'il étoit foible, lui en fit signer la cession. Il se contenta d'être déclaré Lieutenant-Général du Royaume. Il devint alors Catholique de Protestant qu'il étoit, & forma avec le Duc de *Guise* & le Connétable *Montmorenci* l'union, que les Réformés appellerent le *Triumvirat*. L'an 1562, *Antoine* qui commandoit l'Armée se rendit maître de Blois, de Tours & de Rouen. C'est dans ce dernier siege qu'il reçut un coup d'Arquebuse à l'épaule gauche. Lorsqu'on eut pris cette Ville, il entra victorieux porté dans son lit, & mourut à Andeli le trente-cinquieme jour de sa blessure, la même année 1562. Il fit voir à sa mort le même esprit flottant qu'il avoit eu pendant sa vie, ne sachant s'il mouroit Calviniste ou Catholique. On dit que sa foiblesse n'étoit que dans l'esprit, & qu'il avoit assez de courage dans le cœur. *François II* avoit consenti, à la priere du Duc de *Guise*, qu'on se défit du Roi de Navarre. *Antoine* informé du complot ne laissa pas d'entrer dans la chambre où ce meurtre devoit se commettre. *S'ils me tuent*, dit-il à un Gentilhomme, *portez ma chemise toute sanglante à mon fils & à ma femme, & ils liront dans mon sang ce qu'ils doivent faire pour me venger*. Quelques traits comme celui-là l'auroient rendu digne d'être le pere de *Henri IV*.

ANTOINE, Roi titulaire de Portugal, fils de *Louis II*. fut pris à la bataille d'Alcacar, où il signala sa valeur. Un esclave lui ayant donné le moyen de recouvrer sa liberté, il vint faire valoir ses droits au trône de Portugal. *Philippe II*. Roi d'Espagne, fit brûler toutes les pieces justificatives de sa naissance, le fit

gea en empoisonnant son Maître. Il mourut en l'année 321 avant Jesus-Christ.

ANTIPATER, Roi de Macédoine & frere de *Philippe*; fit mettre à mort *Thessalonice* sa mere, & fut tué par *Lysimachus*.

ANTIPATER, Iduméen, & fils du Gouverneur de l'Idumée, embrassa le parti d'*Hircan*, & le fit remonter sur le Trône de Judée. *Antipater* eut tout le crédit que lui méritoient ses services. Il conduisit les affaires, & se rendit agréable aux Romains par son attachement à leurs intérêts. *César* qu'il avoit beaucoup servi dans la guerre d'Egypte, lui donna le droit de Bourgeoisie Romaine, & le Gouvernement de la Judée. Il fut empoisonné quarante-trois ans avant J. C. par un Juif de ses amis, qui le soupçonnoit de vouloir se faire Roi. *Hérode* le Grand son fils bâtit en son honneur la Ville d'Antipatride.

ANTIPATER, de Sidon, Philosophe Stoïcien, cultivoit aussi la Poésie environ cent trente-six ans avant J. C. Il nous reste de lui plusieurs Epigrammes dans l'Anthologie.

ANTIPATER, (*L. Cælius*) Historien Latin, écrivit une Histoire de la seconde guerre punique, qu'*Adrien* préféroit à celle de *Salluste*, comme *Brébeuf* préféroit *Lucain* à *Virgile*. Nous en avons quelques fragmens. Il vivoit environ 124 ans avant J. C.

ANTIPHILE, Peintre Egyptien, contemporain de *Nicias*, peignit un jeune garçon soufflant le feu, dont la lueur éclairoit durant la nuit un appartement fort orné, & faisoit briller la beauté du jeune homme, à ce que rapporte *Pline*, en admirant ce tableau. Il y a eu un autre *Antiphile*, rival d'*Apelles*.

ANTIPHON, Orateur Athénien, naquit à Rhamnus dans l'Attique, ce qui lui donna le surnom de *Rhamnusien*. On dit que ce fut le premier qui réduisit l'éloquence en Art, & qui enseigna & plaida pour de l'argent. Il nous reste encore seize oraisons d'*Antiphon*. Il mourut environ quatre cents onze ans avant J. C. *Thucydide* fut son Disciple.

ANTISTHENE, Philosophe Athénien, pere des Cyniques, donna d'abord des leçons de Rhétorique. La Philosophie de *Socrate*, l'ayant enlevé à l'éloquence, il renvoya ses Disciples en leur disant : *Allez chercher un Maître, pour moi j'en ai trouvé un.* Pour philosopher plus à son aise, il vendit tous ses biens & ne garda qu'un manteau, encore étoit-il déchiré. *Socrate* qui s'en apperçut, lui dit : *Je vois ta vanité à travers les trous de ton manteau.* Il méprisoit la noblesse & les richesses, pour s'attacher à la vertu, qui n'étoit, selon lui, que le mépris des choses dont les hommes font cas. Quelqu'un lui ayant demandé à quoi la Philosophie lui avoit été utile ? *A vivre avec moi*, répondit-il. Il enseignoit ouvertement que le vulgaire adoroit plusieurs Dieux; mais qu'il n'y en avoit qu'un. Il avoit, sans doute, puisé cette doctrine à l'école de *Socrate*. Le Disciple faisoit tous les jours plus de quarante stades, pour aller trouver son Maître, portant une longue barbe, un bâton à la main, & une besace sur le dos. Ce Philosophe enseignoit l'unité de Dieu, comme nous l'avons dit; mais il joignoit à cette vérité la doctrine erronée du suicide. *L'ame*, disoit-il, *paye trop chérement le séjour qu'elle fait dans le corps. Ce séjour la ruine, la décrédite, & on ne peut trop tôt la renvoyer à sa véritable patrie.* *Diogene* son Disciple profita assez bien de ses leçons. Il vivoit vers l'an 324 avant J. C. Voici quelques-unes de ses sentences. *Il vaut mieux tomber entre les griffes des corbeaux, qu'entre les mains des flatteurs : ceux-là ne font du mal qu'aux morts, ceux-ci dévorent les vivans... Les envieux sont consumés par leur propre caractere, comme le fer l'est par la rouille... Il est absurde qu'on sépare le froment de l'ivraie, qu'on chasse d'une armée les soldats inutiles, & qu'on ne purge pas la société des méchans qui la corrompent.*

ANTOINE, (*Marc*) l'Orateur, d'une famille distinguée de Rome, s'illustra dans le Barreau par son éloquence, & dans la République par l'intégrité qu'il fit paroître dans tous ses emplois. Il fut Questeur en Asie, Préteur en Sicile, Proconsul en Cilicie, Consul à Rome, & enfin Censeur. Son éloquence rendit, suivant *Cicéron*, l'Italie rivale de la Grece. Il fut massacré pendant les guerres civiles de *Marius* & de *Sylla*. Sa tête fut exposée sur la tribune aux harangues, lieu qui avoit retenti de sa voix éloquente. Les bons citoyens de Rome le regretterent, comme le meilleur des Patriotes, & ses amis, comme le modele des honnêtes gens. Il vivoit environ un siecle avant J. C.

ANTOINE, (*Marc*) fils du précédent, surnommé *Crétique*, à cause de la guerre de Crete, dans laquelle il échoua. Il en mourut de chagrin, & laissa de *Julie*, sa seconde femme, *Marc-Antoine* le *Triumvir*.

ANTOINE (*Marc*) le *Triumvir*, fils du précédent, naquit avec de grandes dispositions pour l'éloquence, pour la guerre & pour la débauche. Après avoir donné à Rome le spectacle de ses bonnes qualités & de ses déréglemens, il se retira dans la Grece pour s'y former dans l'art de la parole & de la guerre. *Gabinius* qui alloit combattre *Aristobule*, lui ayant donné le commandement de la Cavalerie, il signala son courage dans cette guerre. Le même Général le mena en Egypte au secours du Roi *Ptolomée* : il n'y acquit pas moins de gloire. Revenu à Rome il fut Tribun du peuple & Augure, & embrassa avec *Curion* son ancien compagnon de débauche le parti de *César*, qui faisoit alors la guerre dans les Gaules. La chaleur avec laquelle il parla pour ce Général, le brouilla avec le Sénat. Il échappa aux poursuites qu'on faisoit contre lui, en allant joindre *César*, déguisé en esclave. *César* par son conseil se détermina à porter la guerre en Italie, & dès qu'il s'en fut rendu maître, il en donna le Gouvernement à *Marc-Antoine*. A la bataille de Pharsale, il commanda l'aile gauche de son armée, & contribua à la défaite de *Pompée*. L'année d'après, *César* ayant été élu Dictateur, donna le commandement général de la Cavalerie à *Marc-Antoine*, & le fit ensuite son collegue dans le Consulat. *Antoine* lui en marqua sa reconnoissance par les plus basses flatteries. Un jour que *César* assistoit à la fête des Lupercales assis dans une chaise d'or, *Antoine* ayant écarté la foule s'avança vers son tribunal & lui présenta un diadême, entouré d'une couronne de laurier; il voulut la mettre sur la tête de son bienfaicteur. Ce jeu concerté, dit-on, entre *Antoine* & *César* hâta la mort du dernier. Ce meurtre qui dérangeoit sa fortune lui causa la douleur la plus vive. Il voulut la dissimuler pendant quelque temps; mais elle éclata tout à coup. Il soutint vivement la mémoire de *César* contre le Sénat qui vouloit le déclarer Tyran. Il prononça son éloge funebre, & excita le peuple à punir les meurtriers de ce grand homme. Son parti devint plus considérable de jour en jour, & il auroit pu remplacer *César*, si *Cicéron* ne lui eût opposé *Octavius*, appellé ensuite *Auguste*. Sa haine contre ce jeune homme héritier de *César* le rendit odieux aux Romains, à qui le nom de ce Héros étoit cher. *Antoine* déclaré ennemi de la République, se retira dans les Gaules. On envoya *Octave* & les Consuls *Pansa* & *Hirtius* pour le combattre. Après des succès égaux de part & d'autre, se donna la bataille de Modene, où *Antoine*, après s'être battu en héros, fut vaincu & réduit à se retirer vers *Lepidus*. *Pansa* fut tué à cette journée, il conseilla en mourant à *Octave* de s'unir à *Antoine*. Ce conseil fut suivi quelque temps après, lorsqu'*Antoine*, qui avoit levé six légions dans les Gaules, parut en Italie avec dix-sept légions & dix mille chevaux. Ce fut alors que commença le *Triumvirat* entre *Lepidus*, *Octave* & *Antoine*. Un des premiers fruits de ce célebre brigandage fut la mort de

ANTIAS *ou* ANTÉE, Déesse dont le culte étoit célebre à Antium. On croit que c'est la même que la *Fortune*.

ANTIGENE, un des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, eut le second des prix que ce Prince fit distribuer aux huit plus braves Capitaines de son armée. *Antigene* ne méritoit pas celui de la probité. Il eut la bassesse de livrer *Eumenes* à *Antigonus*, vers 315 avant Jesus-Christ. Mais il reçut bientôt le prix de sa perfidie, car il fut brûlé tout vif dans une cage de fer.

ANTIGONE, fille d'*Œdipe* & de *Jocaste*, rendit les derniers devoirs à *Polinice* son frere, contre la défense de *Créon*. Ce barbare la condamna à mourir de faim dans une prison; mais elle s'y étrangla. *Hémon* qui devoit l'épouser se tua de désespoir sur son corps. Il y en eut une autre, fille de *Laomédon*. Celle-ci se croyant plus belle que *Junon*, fut changée en Cigogne.

ANTIGONUS, se distingua parmi les Généraux d'*Alexandre le Grand*. Après la mort de ce héros, il remporta une victoire sur *Eumene* qu'il fit mourir. Il défit *Ptolomée Lagus*, bâtit *Antigonie*, & fut tué dans un combat contre *Cassander*, *Seleucus* & *Lysimacus* qui s'étoient unis pour opposer une digue à ses desseins ambitieux. Il s'étoit fait couronner Roi d'Asie, & auroit voulut l'être de tout l'Univers. Sa défaite arriva l'an 301 avant Jesus-Christ, à l'âge de 80 ans. Comme on étoit surpris que dans sa vieillesse, il eût acquis plus de douceur dans le caractere, il répondit: *Qu'il vouloit conserver par la douceur ce qu'il avoit acquis par la force*. Il disoit communément *que la Royauté est une honnête servitude*; ce qui revient à la belle pensée d'un Roi Philosophe de ce siecle: *Que les Rois ne sont que les premiers domestiques de leurs sujets*. *Antigonus* ajoutoit: *Que si l'on savoit ce que pese une couronne, on craindroit de la mettre sur sa tête*. Cette sentence ne s'accorde pas trop avec son ambition. On raconte encore qu'un Poëte lui ayant donné le titre de Dieu, il répondit sèchement: *Mon valet de chambre sait bien le contraire*.

ANTIGONUS, Roi des Juifs & fils d'*Aristobule II*, fit couper les Oreilles à *Hircan* son oncle qu'il vouloit empêcher d'être Grand Sacrificateur; mais *Hérode* l'ayant vaincu, il eut la tête tranchée 37 ans avant Jesus-Christ.

ANTILOQUE, fils de *Nestor* & d'*Euridice*, ayant suivi son pere au siege de Troye, y fut tué par *Memnon*, fils de l'*Aurore*.

ANTINE, (*François* d') né à Gouvieux au Diocese de Liege en 1688, Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, mourut d'apoplexie en 1746. On a de lui plusieurs Ouvrages. Il fit paroître les cinq premiers volumes de la nouvelle édition du Glossaire Latin de *Ducange* en 1736. Il travailla ensuite à la collection des Historiens de France commencée par *D. Bouquet*, & à d'autres ouvrages.

ANTINOUS, jeune homme Bithynien, d'une beauté ravissante, fut aimé par l'Empereur *Adrien*, tout Philosophe qu'il étoit, au-delà des bornes permises. On dit que ce Ganymede se noya dans le Nil. Quelques savans ne sont point de cette opinion. Ils disent qu'*Antinoüs* s'immola dans un sacrifice célébré pour prolonger la vie de l'Empereur. *Adrien* pleura l'objet de ses amours, lui éleva des Temples, lui donna des Prêtres, des Prophetes & un oracle. Il fit frapper des Médailles en son honneur. Nous en avons encore quelques-unes où il est représenté en *Bacchus*.

ANTIOCHUS SOTER, fils de *Seleucus Nicanor*, Roi de Syrie, aima sa belle-mere *Stratonice*, & l'épousa du consentement de *Seleucus*. Après la mort de son pere, il remporta des victoires sur les Bithyniens, les Macédoniens & les Galates, & mourut 261 ans avant Jesus-Christ. *Stratonice* étoit morte avant lui, on leur rendit les honneurs divins.

ANTIOCHUS *le Dieu*, Roi de Syrie, succéda à son frere *Antiochus Soter*; ils étoient fils l'un & l'autre de *Seleucus Nicanor*. *Antiochus* fit la guerre à *Ptolomée Philadelphe*, il la termina en épousant *Bérénice*, quoiqu'il eût déjà deux fils de *Laodicée* qui l'empoisonna 246 ans avant J. C. & fit mettre sur le Trône *Seleucus* son fils par l'artifice d'un certain *Artemon*: ensuite elle fit poignarder *Bérénice* avec le fils que cette Princesse avoit eu d'*Antiochus*; mais sa cruauté ne demeura pas impunie. Elle fut tuée elle-même dans la guerre que *Ptolomée Evergetes* entreprit en faveur de sa sœur *Bérénice*.

ANTIOCHUS *le Grand*, Roi de Syrie, successeur de son frere *Seleucus Ceraune* 223 ans avant J. C. fut vaincu dans un combat meurtrier, par *Ptolomée Philopator*. Il ne tarda pas d'être vainqueur. Il prit Sardes, réduisit les Medes & les Parthes, subjugua la Judée, la Phénicie & la Cœlesyrie, & méditoit de plus grandes conquêtes, lorsque Smyrne, Lampsaque & les autres Villes de la Grece Asiatique demanderent du secours aux Romains. Le Sénat envoya des Ambassadeurs à *Antiochus* pour le sommer de rendre à *Ptolomée Epiphanes*, le pays qu'il lui avoit enlevé, & de laisser en paix les Villes de la Grece. *Antiochus* n'ayant donné aucune réponse favorable, Rome lui déclara la guerre l'an 192 avant J. C. Ce Prince qui avoit alors *Annibal* chez lui, animé par les discours de ce Général, crut pouvoir la soutenir, mais *Acilius Glabrion* lui prouva bientôt le contraire. Il le força de quitter la Grece. *Scipion* l'Asiatique défit entiérement son armée. *Antiochus* forcé de demander la paix, ne l'obtint qu'à des conditions dures. Il fut obligé de renoncer à tout ce qu'il possédoit en Europe, & à tout ce qui étoit en deça du Mont Taurus en Asie. Quelque temps après il fut tué dans l'Elymaïde, où il alloit piller le Temple de *Jupiter Bélus*, l'an 187 avant J. C. Les Juifs se louent beaucoup des Privileges que ce Prince leur accorda. Il fournissoit l'argent qu'il falloit pour les sacrifices.

ANTIOCHUS, surnommé *Epiphanes*, fils du précédent, fut moins favorable aux Juifs que son pere. Il déposa le Grand Prêtre *Onias*, prit Jérusalem, profana le Temple, emporta tous les Vases sacrés, & fit mourir les sept Freres *Machabées* & le vieillard *Eléazar*. Ce Prince avoit usurpé le Trône de Syrie sur *Démétrius* son neveu, il avoit aussi voulu s'emparer de l'Egypte sur *Ptolomée Philometor*; mais ses tentatives furent vaines. Il pilla, comme son pere, des Temples dans l'Elymaïde. De retour de cette expédition, qui ne fut pas heureuse, il tomba de son chariot, se meurtrit tout le corps, & mourut dans les douleurs les plus aiguës, l'an 146 avant J. C. On voyoit souvent ce Roi confondu dans des atteliers avec des artisans, ou dans des tavernes avec des débauchés. Il sortoit presque toujours yvre, & passoit de cette gaieté dissolue à un emportement furieux & insensé. Les courtisanes furent ses ministres.

ANTIOCHUS *Eupator*, Roi de Syrie l'an 164 avant J. C. entra en Judée par le conseil de *Lisias*, son Général, avec une armée de quatre-vings-mille hommes de pied, & de quatre-vingts éléphans; mais *Judas Machabée* le défit. Il fut tué par *Démétrius* son cousin-germain, l'an 162 avant J. C.

ANTIOCHUS d'Ascalon, Philosophe Stoïcien, fut Disciple de *Carnéade*, & maître de *Cicéron*. *Lucullus* l'attira à Rome, & lui donna son amitié.

ANTIOCHUS, Abbé de S. Sabas au commencement du septieme siecle, a fait des *Homélies* & un Traité *de Vitiosis Cogitationibus*.

ANTIPATER, Disciple d'*Aristote* & Général d'*Alexandre*, avoit le talent de la guerre & celui des Lettres. Il réduisit les Thraces, & défit les Lacédémoniens. *Alexandre* lui fit ôter le Gouvernement de la Macédoine, pour plaire à sa mere *Olympias*. On dit qu'*Antipater* s'en veu-

passer pour bâtard, & ne put empêcher les Portugais de le proclamer Roi. *Philippe* irrité leva une armée qu'il envoya sous le vieux Duc d'*Albe*, vint se faire couronner à Lisbonne en 1580, & promit 80 mille Ducats à qui lui livreroit Dom *Antoine*. Ce Roi infortuné, battu par le Duc d'*Albe*, & abandonné de tout le monde, implora le secours de la France. On lui donna soixante petits vaisseaux & environ six mille hommes qui furent dissipés par une flotte Espagnole. Dom *Antoine* échappa aux poursuites, passa sur un navire Flamand, erra en Hollande, en France, en Angleterre, & revint à Paris, où il mourut en 1595, à l'âge de 64 ans. Il céda tous ses droits à *Henri IV*.

ANTOINE de Palerme, ou le *Panormitain*, naquit à Palerme d'une famille distinguée. Alfonse d'*Arragon*, Roi de Naples, au service duquel il étoit, l'envoya en 1451, demander aux Vénitiens l'os du bras de *Tite-Live* qu'il obtint. On dit qu'*Antoine* vendit une de ses terres pour acheter un exemplaire de cet Historien, & *Antoine* dans une de ses Lettres au Roi *Alphonse*, dit que le *Pogge* vendit son *Tite-Live* pour acheter une terre. Lequel fit mieux? Le *Panormitain* eut des querelles fort vives avec Laurent *Valla*. Suivant l'usage établi depuis long-temps parmi les Gens d'esprit, ils emprunterent des crocheteurs de leur temps toutes les injures dont ils purent se charger. Nous avons du *Panormitain* cinq Livres d'*Epîtres*, quatre *Harangues*, & un *Recueil d'Apophtegmes d'Alfonse* son maître. *Antoine* se distingua aussi dans la Poésie, autant que dans la Jurisprudence, & dans l'éloquence. Il mourut en 1471, âgé de 78 ans.

ANTOINE GALATÉE, né à Galatina, village d'Italie qui lui donna son nom, s'illustra dans le XV. siecle, comme Philosophe, Médecin, Poëte & Géographe. Nous avons de lui une excellente Description de la Japigie, une autre de Gallipoli, des Vers Latins & Italiens, & l'Eloge de la Goutte, composé pour charmer les douleurs que lui causoit cette maladie. Il mourut vers 1490.

ANTOINE, (NEBRISSENSIS) ou de *Lebrixa*, naquit dans le Bourg d'Andalousie qui porte ce nom, en 1444. Il professa pendant 20 ans dans l'Université de Salamanque, & ensuite dans celle d'Alcala, où il enseigna jusqu'à sa mort en 1522. Le Cardinal *Ximenès* qui l'avoit attiré dans cette derniere Université, le fit travailler à l'édition de sa Poliglotte. *Antoine* publia plusieurs autres Ouvrages sur les Langues, les Belles-Lettres, les Mathématiques, la Jurisprudence, la Médecine, la Théologie. On a encore de lui deux *Décades de l'Histoire de Ferdinand* & d'*Isabelle*, & des *Commentaires* sur beaucoup d'Auteurs anciens.

ANTOINE de Messine, appellé aussi *Antonello*, apprit de Jean de *Bruges* l'art de peindre à l'huile. Il fut le premier qui le porta en Italie. Ce secret le mit en réputation; mais *Jean Bellin* le lui ayant enlevé adroitement, le rendit public.

ANTOINE, (*Paul Gabriel*) Jésuite Lorrain, dont nous avons une Théologie Scolastique, & une Théologie Morale assez estimées. Il s'éloigne dans cette derniere de quelques sentimens relâchés de sa Société. Aussi les Jansénistes disent qu'elle ne le reconnoît pas pour un des siens, mais c'est une mauvaise plaisanterie. Il étoit Professeur de Théologie dans l'Université de Pont-à-Mousson. Il mourut le 22 Janvier 1743. Il y a plusieurs autres personnes célebres du nom d'*Antoine*. On les trouvera sous leurs noms propres.

ANTOINE, Sicilien, prisonnier de *Mahomet II.* à la prise de l'île de Negrepont, mit le feu à l'arsenal de Gallipoli, & se préparoit à brûler tous les vaisseaux qui étoient dans le Port, lorsque les flammes qui s'étendoient de tous côtés l'obligerent de s'aller cacher dans un bois. Les Turcs l'y ayant découvert, le menerent devant le Grand-Seigneur. *Antoine* lui dit fiérement, qu'il avoit mis le feu à son arsenal, n'ayant pas pu lui mettre le poignard dans le

sein. *Mahomet* le fit scier avec ses compagnons par le milieu du corps. Le Sénat de Venise donna une pension considérable au frere de ce malheureux, & maria sa sœur.

ANTOINETTE d'Orléans, fille du Duc de *Longueville*, d'abord Feuillantine, après la mort de Charles de *Gondi*, son mari en 1596, ensuite Religieuse & Coadjutrice de l'Abbaye de Fontevrault, quitta cet Ordre pour fonder la Congrégation du *Calvaire*. Elle mourut en 1618.

ANTONI, dit *de Sceaux*, a été le plus parfait danseur de corde qu'on ait vu en France. Sa danse étoit noble & aisée, & telle qu'un habile danseur pouvoit l'exécuter sur un théatre; il joignoit à ce talent celui de sauter d'une élévation, d'une justesse & d'une précision admirables. Il étoit original dans la danse d'ivrogne, qu'il a plusieurs fois exécutée sur le théâtre de l'Académie Royale de Musique, au gré de tous les connoisseurs. Il mourut en 1732.

ANTONIA, fille de *Claude*, que *Néron* fit mourir parce qu'elle refusa de l'épouser après la mort de *Poppéa*.

ANTONIA, fille de *Marc-Antoine* & d'*Octavie*, fut la plus vertueuse des femmes, quoique son pere fût le plus débauché des Romains de son temps. Elle épousa *Drusus*, fils de *Livie* & frere de *Tibere*, & après l'avoir perdu, elle ne voulut plus se remarier. *Drusus* lui laissa deux fils, *Germanicus*, pere de *Caligula*, & *Claude* depuis Empereur, & une fille nommée *Livie*, fameuse par ses débauches. *Antonia* dévoila à *Tibere* les desseins de *Séjan*. *Caligula* son petit fils lui donna d'abord quelques satisfactions, lui fit décerner par un décret du Sénat les mêmes honneurs qu'on avoit accordés auparavant à l'Impératrice *Livie*; mais il la traita ensuite avec tant d'inhumanité qu'elle s'empoisonna l'an 38 de J. C.

ANTONIANO, (*Sylvius*) naquit à Rome d'une famille pauvre en 1540. Ses talens éclaterent dès son enfance. A l'âge de dix ans, il faisoit des vers tout de suite sur le sujet qu'on lui proposoit. Un jour, un Cardinal lui donna un bouquet, en le priant de le présenter à celui de la compagnie qui seroit Pape; & cet enfant l'offrit au Cardinal *Médicis*, avec un éloge en vers qu'il composa sur le champ. *Médicis* devenu Souverain Pontife l'appella à Rome, & le fit Professeur de Belles-Lettres dans le College Romain. Il fut ensuite Secrétaire du Sacré College sous *Pie V.* & Secrétaire des Brefs sous *Clément VIII.* qui récompensa son mérite de la Pourpre en 1598. Le travail abrégea ses jours, & il mourut cinq ans après, à l'âge de 63 ans. Il nous reste de lui des *Lettres*, des *Commentaires*, des *Vers*, des *Sermons*, & un *Traité de l'éducation Chrétienne des enfans*. On dit qu'il travailla au *Catéchisme* du Concile de Trente.

ANTONIDES, (*Jean Vander Goès*) Poëte de Zélande, mourut âgé de 37 ans en 1684. On donna une édition de ses Ouvrages à Amsterdam en 1714 *in*-4°. On remarque dans toutes ses Poésies beaucoup de facilité, de feu & de hardiesse. Son meilleur *Poëme* est celui dans lequel il chanta la riviere d'Y sur laquelle Amsterdam est bâtie.

ANTONIN, *le Pieux*, Empereur Romain, originaire de Nîmes, & né en Italie dans la ville de Lanuvium l'an 86 de J. C. fut fait Pro-Consul d'Asie, Gouverneur d'Italie, & Consul l'an 120 de J. C. Il se montra dans ces premiers emplois ce qu'il fut sur le Trône Impérial, doux, sage, prudent, modéré, juste. *Adrien* l'adopta, & il fut son Successeur en 138. Il rendit d'abord la liberté à plusieurs personnes arrêtées par les ordres d'*Adrien*, qui les destinoit à la mort. Le Sénat enchanté du commencement de son regne, lui décerna le titre de *Pieux*, ordonna qu'on lui érigeât des Statues. *Antonin* les méritoit. Il diminua les impôts. Il défendit qu'on opprimât personne pour la levée des subsides. Il écouta les plaintes des surchargés. Il consuma son patrimoine entier en aumônes. Son nom fut aussi respecté par les étrangers, que par ses sujets. Plusieurs Peuples lui envoyerent des

Ambaſſadeurs ; d'autres voulurent qu'il leur donnât des Souverains. Des Rois vinrent lui rendre hommage. Plus attentif à rendre ſes peuples heureux par la paix, qu'à les accabler d'impôts, en voulant étendre ſon Empire, il ſut éviter la guerre, & ſon nom ſeul contint les Barbares. Les Provinces & les villes ne fleurirent jamais autant que ſous ſon regne. Si quelque ville eſſuyoit quelque calamité, il la conſoloit par ſes libéralités. Si quelque autre étoit ruinée par le feu, il la faiſoit rebâtir des deniers publics. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Rome, de Narbonne, d'Antioche & de pluſieurs autres. Dans les inondations, dans les famines, il donnoit tous les ſecours que ces fléaux exigeoient. Il orna pluſieurs villes de monumens magnifiques & utiles. Il ne craignoit rien tant que de déplaire à ſon peuple. Il ne voulut point que le Sénat recherchât des malheureux qui avoient conſpiré contre lui. Lorſqu'on lui vantoit les conquêtes de ces illuſtres meurtriers qui ont déſolé la terre, il diſoit comme *Scipion* l'Africain : *Je préfere la vie d'un citoyen à la mort de mille ennemis.* Le Paganiſme n'abuſa point de ſa Religion, pour faire perſécuter les Chrétiens ; touché de leurs plaintes, il publia cette Lettre ſi connue, dans laquelle il ordonne non ſeulement de les abſoudre, mais même de punir leurs accuſateurs. Ce pere de la patrie mourut l'an 161 de J. C. S'il y a eu des Souverains qui ayent mérité l'apothéoſe ç'a été ſans doute *Antonin.* Sa mort fut un deuil pour le genre humain, qui perdoit le premier des hommes & le modele des Rois. C'étoit *Socrate* ſur le trône. On ne peut ſe refuſer d'ajouter un trait qui caractériſe bien ſa modération. *Antonin* étant Proconſul d'Aſie, fut logé en arrivant à Smyrme dans la maiſon d'un *Polémon* Sophiſte, alors abſent. Lorſque ce pédant fut de retour, il fit tant de fracas, qu'il obligea le Proconſul de ſortir de ſon logis au milieu de la nuit. *Antonin* étant devenu Empereur, le Sophiſte vint à Rome & alla lui faire ſa cour. *Antonin* lui dit d'un air riant : *J'ai ordonné qu'on vous loge dans mon palais ; vous pouvez prendre votre appartement ſans craindre qu'on vous en chaſſe à minuit.*

ANTONIN, c'eſt le nom de l'Auteur d'un Itinéraire, qu'on a attribué à l'Empereur *Antonin.*

ANTONIN, *Voyez* MARC-AURELE.

ANTONIN, (Saint) né à Florence en 1389, Dominicain & enſuite Archevêque de Florence, ſe diſtingua par ſa piété & par ſon ſavoir. *Eugene IV.* qui l'avoit fait Archevêque à la priere des Florentins, n'eut pas à s'en repentir. *Antonin* devenu Evêque malgré lui, eut toutes les vertus de ſon état, & toute l'auſtérité d'un Religieux. Il mourut en 1459. Sa *Somme Théologique* en quatre parties a eu de la célébrité. Les Caſuiſtes la conſultent encore ; mais ſa *Somme Hiſtorique*, depuis *Adam* juſqu'à *Frédéric III.* n'eſt plus lue que par ceux qui aiment les fables entaſſées ſans goût & ſans ordre, par un compilateur plus pieux qu'éclairé.

ANTONIO, (*Nicolas*) Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Agent du Roi d'Eſpagne à Rome, Chanoine de Seville, naquit dans cette ville en 1617, & mourut en 1684. Sa Bibliotheque des Auteurs Eſpagnols l'a rendu célebre. Il ſait aſſez démêler le vrai d'avec le faux. Il écrit avec pureté, avec ordre, avec exactitude. Le Cardinal d'*Aguire* ſon ami, fit imprimer la ſeconde partie de cet Ouvrage à Rome, après la mort de l'Auteur. *Antonio* eſt Auteur de quelques autres Ouvrages, parmi leſquels on diſtingue un Traité *de Exilio.*

ANTONIUS HONORATUS, Evêque de Conſtantine en Afrique. Nous avons de lui une belle Lettre écrite vers 435 à *Arcadius*, exilé pour la foi par *Genſeric* Roi des Vandales.

ANVARI, ſurnommé le Roi de *Koraſan*, non pas qu'il fût Prince, mais parce qu'il devint le premier

Poëte de ſon pays. Il étoit encore au College, lorſqu'il préſenta une piece au Sultan *Sangiar*, qui ſe l'attacha. *Raſchidi* étoit ſon rival. Ces deux Poëtes furent pendant quelque temps de deux partis différens. *Anvari* étoit au camp de *Sangiar*, lorſqu'il aſſiégeoit *Atſiz* Gouverneur, puis Sultan des Kouareſmiens avec leſquels *Raſchidi* s'étoit enfermé. Pendant que les deux Sultans donnoient & repouſſoient des aſſauts, les deux verſificateurs ſe battoient à leur maniere, ſe décochant l'un à l'autre des vers attachés au bout d'une fleche. Ce Poëte étoit en même-temps Aſtrologue ; mais ſes prédictions ne lui valurent pas autant que ſes vers. Ses ennemis s'en ſervirent pour lui faire perdre l'amitié du Sultan, & il fut obligé de ſe retirer dans la ville de Balkhe, où il mourut l'an 1200 de J. C. Ce verſificateur Perſan retrancha de la Poéſie de ſon pays les libertés qu'elle ſe permettoit contre le bon goût & contre les mœurs.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, repréſenté avec une tête de chien. Il tient un ſiſtre d'une main & un caducée de l'autre. Quelques-uns diſent que c'étoit un fils d'*Oſiris*, d'autres de *Mercure.* D'autres croient que c'étoit *Mercure* lui-même.

ANYTUS, Rhéteur d'Athenes, ennemi déclaré de *Socrate*, après la mort duquel il ſe ſauva à Héraclée, où il fut aſſommé à coups de pierres, environ 339 avant J. C. Ce Rhéteur n'avoit pas du tout de Philoſophie.

AOD, jeune homme de la Tribu de Benjamin, plein de courage & d'adreſſe, tua *Eglon* Roi des Moabites perſécuteur des Hébreux. Il fut élu Juge du peuple qu'il avoit délivré, vers l'an 1325 avant Jeſus-Chriſt.

AON, fils de *Neptune.* Ayant été obligé de fuir de l'Apulie, vint dans la Béotie, où il s'établit ſur des montagnes qui furent appellées *Aoniennes*, de ſon nom. Ces montagnes furent conſacrées aux Muſes, & c'eſt de là qu'elles ont été auſſi appellées *Aonides. Auſone* les nomme *Bœotia Numina*, du pays où ſont ces montagnes, qui ont donné le nom d'*Aonie* à la contrée.

APELLES, étoit de l'île de Cos. *Alexandre le Grand* ſous lequel il vivoit, ne voulut être peint que de ſa main. Il joignit aux récompenſes dont il le combla des marques d'amitié encore plus flatteuſes. Après la mort de ce Prince, *Apelles* retiré dans les Etats de *Ptolomée* Roi d'Egypte, fut accuſé d'avoir conſpiré contre ce Monarque. Il alloit être condamné à mort, malgré ſon innocence, ſi l'un des complices ne ſe fût avoué coupable, & n'eût lavé *Apelles* de toute accuſation. Ce grand homme ne trouvant que des chagrins en Egypte, ſe retira à Epheſe. C'eſt là qu'il peignit ſon fameux tableau de la *Calomnie*, la plus belle image de la force des paſſions, & le chef-d'œuvre de l'antiquité. *Pline* le Naturaliſte, qui a parlé en détail des Ouvrages d'*Apelles*, admiroit encore le portrait d'*Antigone* fait de profil, pour cacher un côté du viſage de ce Prince, qui avoit perdu un œil, celui de *Vénus* ſortant de la mer, ceux d'*Alexandre*, de la Victoire, de la Fortune, & celui d'un cheval ſi bien imité que des chevaux hennirent en le voyant. Les anciens plaçoient *Apelles* à la tête de tous leurs Peintres, ſoit pour les coups de génie, ſoit pour les graces de ſon pinceau. Sa touche étoit ſi délicate que ſur la vue de quelques traits tracés ſur une toile, *Protogene* de Rhodes, Peintre célebre, connut qu'*Apelles* ſeul pouvoit en être l'Auteur. Ce grand Artiſte n'avoit pas négligé ſes talens. Le proverbe *Nulla dies ſine lineâ*, *aucun jour ſans quelque trait*, fut fait à ſon occaſion. On dit qu'il expoſoit ſes Ouvrages en public, pour en mieux connoître les défauts. Un jour un Cordonnier ayant critiqué les ſouliers de quelqu'une de ſes figures, *Apelles* corrigea ce défaut ſur le champ ; mais l'ouvrier ayant voulu pouſſer ſa cenſure juſqu'à la jambe, le Peintre lui répondit : *Ne ſutor ultra crepidam.*

APELLICON, Philosophe Péripatéticien, connu dans l'antiquité par le talent qu'il avoit de se procurer des livres. Lorsqu'il ne pouvoit pas les acheter, il les déroboit. Ce fut lui qui acheta les Livres d'*Aristote* de quelques ignorans héritiers de *Nelée* à qui *Théophraste* les avoit laissés. Ceux-ci les avoient cachés dans une fosse, où l'humidité & les vers les endommagerent beaucoup. *Apellicon* voulut réparer ces lacunes; mais comme il n'avoit pas le génie de l'Auteur qu'il suppléoit, il mit beaucoup d'inepties dans les endroits où *Aristote* avoit mis apparemment des choses excellentes. Cet écumeur de livres mourut à Athenes. Il s'étoit lié avec *Athénion* tyran de cette Ville. Cet *Athénion* lui avoit donné des troupes pour aller piller les trésors du Temple d'*Apollon*, dans l'île de Délos. *Apellicon* qui étoit accoutumé à voler les archives des villes, ne se fit aucun scrupule d'aller voler les Statues des Temples; mais le Général Romain l'ayant surpris & battu, il fut fort heureux d'échapper à la mort par la fuite. Lorsque *Sylla* se rendit maître d'Athenes, il s'empara de la Bibliotheque d'*Apellicon*, & la fit transporter à Rome. *Tyrannion*, aussi mauvais Grammairien que grand partisan d'*Aristote*, eut alors occasion de copier les Livres de ce Philosophe; mais comme ses manuscrits furent confiés à de mauvais copistes, qui ne prenoient pas la peine de les comparer avec les originaux, les Livres d'*Aristote* passerent à la postérité avec mille erreurs.

APER, (*Marcus*) Orateur Latin, Gaulois de Nation, alla à Rome, où il fit admirer son génie & son éloquence. Il fut successivement Sénateur, Questeur, Tribun & Préteur. On lui attribue le Dialogue des Orateurs, ou de la corruption de l'éloquence, qui est à la fin des œuvres de *Quintilien*. Il mourut vers l'an 85 de J. C.

APHTONE, Rhéteur d'Antioche au II. ou III. siecle, dont nous avons une *Rhétorique* & quelques autres Ouvrages qui ne sont d'aucune utilité.

APIARIUS, Prêtre de Sicca ville d'Afrique, excommunié par *Urbain* son Evêque, se pourvut devant le Pape *Zozime*, qui le reçut à sa communion. Les Evêques Africains s'assemblerent en Concile à Carthage en 419. Les Légats de *Zozime* qui y assisterent, alléguoient les Canons de Nicée pour appuyer les appellations faites d'un simple Evêque au Souverain Pontife; mais on reconnut que ces Canons n'étoient point de ce Concile Général. Le Pape *Célestin* rétablit, malgré cette division, le Prêtre *Apiarius*, & le renvoya en Afrique en 426. Les Evêques Africains assemblés en Concile, s'opposerent à ce rétablissement, & *Apiarius* ayant confessé ses crimes, ils confirmerent la condamnation portée par *Urbain*, & déclarerent que les Evêques devoient être jugés par les Evêques de leurs Provinces.

APICIUS, il y a eu trois Romains de ce nom, tous trois célebres, non pas par leur vertu, ou par leur génie, mais par l'art de raffiner la bonne chere; le premier sous Sylla & Pompée; le second, sous Auguste; les troisieme, sous Trajan. Le second, le plus célebre de tous, fut l'inventeur des gâteaux qui portoient son nom, & le chef d'une Académie de gourmandise. Après avoir fait des dépenses prodigieuses pour sa bouche, il crut que 250 mille livres qui lui restoient, ne suffiroient pas à son appétit, & il s'empoisonna. Le troisieme, contemporain de *Trajan*, se signala par l'invention d'un secret pour conserver les huitres dans leur fraîcheur. Il en envoya à *Trajan* dans le Pays de Parthes, éloigné de la mer de plusieurs journées. On croit que ce troisieme est l'Auteur du Traité *de obsoniis & condimentis, sive de arte Coquinariâ*, dont Lister a donné une bonne édition, Amsterd. 1709. in-12. Voyez sa Préface.

APIEN, (*Pierre*) natif de Misnie, Professeur de Mathématiques à Ingolstad, où il mourut en 1552, publia une *Cosmographie* & plusieurs

autres Ouvrages que *Charles V.* fit imprimer à ses dépens. Cet Empereur ajouta à cette grace, celle d'ennoblir l'Auteur.

APIEN, (*Philippe*) fils du précédent, & aussi habile que son pere, mourut à Tubingen en 1589. Nous avons de lui un Traité des *Cadrans solaires* & d'autres Livres.

APION, Grammairien à Oasis ville d'Egypte. Les Alexandrins le nommerent Chef de l'Ambassade qu'ils envoyerent à *Caligula*, pour se plaindre des Juifs, l'an 40 de Jesus-Christ. Le Député appuya beaucoup sur le refus que faisoient les Juifs, de consacrer des images à cet Empereur, & de jurer par son nom. Il composa une Histoire d'Egypte suivie d'un Traité, contre le peuple Hébreu, dans lequel il employoit toute sorte d'armes pour le battre. L'Historien *Joseph* le réfuta avec beaucoup d'éloquence. *Tibere* appelloit ce savant *Cymbalum mundi*: & il méritoit bien ce titre. C'étoit un vain déclamateur, qui ne s'attachoit qu'à des minuties, & qui les soutenoit avec autant de fracas que les choses les plus importantes.

APIS, Roi d'Argos, étoit fils de *Jupiter* & de *Niobé*. Ayant passé en Egypte, suivant quelques-uns, il y fut connu sous le nom d'*Osiris*, & y épousa *Isis*. On dit qu'il enseigna aux Egyptiens, qui l'adorerent ensuite sous la figure d'un Taureau, l'usage de la Médecine & la maniere de planter la vigne.

APOCAUCHUS, Grec, qui d'une fortune au-dessous de la médiocre s'éleva aux premieres dignités de l'Empire à Constantinople, sous les Empereurs *Andronic* & *Cantacuzene*. Cet homme obscur commença par être sous-Commis dans les Finances; mais par la souplesse de son génie, & ses intrigues, il parvint jusqu'à pouvoir affermer lui-même quelques revenus de l'Empire. S'insinuant tous les jours de plus en plus dans les bonnes graces d'*Andronic*, il fut successivement Questeur, Gouverneur de la Cour & de l'Empire, & enfin Grand Duc, & tout ce que pouvoit être un homme au-dessous de l'Empereur. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le Prince qui l'élevoit si haut & qui se servoit de lui dans ces grands emplois, loin de l'estimer, ne le regardoit que comme un misérable & une ame vile & méprisable. *Apocauchus* abusa de son crédit; on lui imputa la plus grande partie des calamités publiques; & il fut assassiné par plusieurs prisonniers l'an 1345. Il y a eu dans le XIII. siecle un autre *Apocauchus*, homme de Lettres, à qui le célebre Médecin Grec *Actuarius* a dédié ses six Livres de la méthode pour guérir les maladies.

APOLLINAIRE, (*C. Sulpitius*) Grammairien de Carthage, au II. siecle, est Auteur, selon quelques savans, des vers qui servent d'argument aux Comédies de *Terence*. On lui attribue encore quelques autres écrits.

APOLLINAIRE, (*Claude*) Evêque d'Hiéraple en Phrygie, présenta vers 170 à *Marc-Aurele* une Apologie pour les Chrétiens. Elle réunissoit deux choses qui sont rarement ensemble, la vérité & l'éloquence.

APOLLINAIRE *Le jeune*, fils d'*Apollinaire* l'ancien, Evêque de Laodicée en Syrie, eut d'abord l'amitié de *S. Athanase* & de *S. Basile*. Il la perdit par ses erreurs sur la personne de J. C. qui, selon lui, n'avoit pas d'autre ame que la divinité. Il eut beaucoup de Disciples appellés *Apollinaristes*, qui ajouterent de nouvelles hérésies à celles de leur maître. *St. Athanase* l'anathématisa dans le Concile d'Alexandrie en 362, & écrivit contre lui. *Apollinaire* est Auteur de plusieurs Ouvrages en vers & en prose, sacrés & profanes. Nous n'avons plus que son *Interprétation des Pseaumes* en vers, où il y a des sentimens erronés sur J. C. On trouve dans les œuvres de *Saint Grégoire de Nazianze* une Tragédie de Jesus-Christ souffrant qu'on croit être de lui. Il mourut en 380. Il avoit composé ses pieces, afin que les Chrétiens pussent se passer des Auteurs profanes pour apprendre les

Belles-Lettres. Il écrivit en vers héroïques, & à l'imitation d'*Homere*, l'Histoire sainte jusqu'à *Saül*, divisée en XXIV. Livres, suivant l'ordre de l'alphabet Grec. Il prit *Menandre* pour modele dans ses *Comédies*, *Euripide* dans ses *Tragédies*, & *Pindare* dans ses *Odes*; mais il étoit trop foible copiste pour abolir l'usage des originaux.

APOLLINAIRE (*Sidonius*) *voyez* Sidonius.

APOLLINE, *ou* APOLLONIE, Vierge & Martyre d'Alexandrie, reçut tant de coups sur la mâchoire, que toutes les dents lui tomberent. Elle se jetta elle-même dans le bûcher qu'on lui préparoit, l'an 249.

APOLLODORE, d'Athenes, Grammairien célebre, étoit disciple d'*Aristarque*. Nous n'avons plus de lui que trois Livres de sa *Bibliotheque*. Son Ouvrage sur l'origine des Dieux qui étoit en XXIV. Livres est totalement perdu. Les anciens citent quelques autres Ouvrages de cet Ecrivain.

APOLLODORE, Peintre d'Athenes, fut le premier qui embellit des graces du coloris, les belles parties du corps humain, & qui peignit la nature avec ses agrémens. *Zeuxis* son disciple l'éclipsa. Il vivoit environ 408 ans avant J. C.

APOLLODORE de Damas, Architecte célebre, dirigea le pont de pierre que *Trajan* fit construire sur le Danube l'an 102 de J. C. Ce fut sous sa direction que fut faite à Rome la grande place Trajane, au milieu de laquelle on éleva la colonne si célebre qui portoit le même nom. *Adrien* fit mourir ce célebre Artiste par vengeance, de ce qu'un jour que *Trajan* s'entretenoit avec *Apollodore* sur quelque édifice, cet Architecte dit à *Adrien*, qui se mêloit de dire son avis; *Allez peindre vos Citrouilles*. C'étoit un genre de peinture auquel *Adrien* s'occupoit alors. *Apollodore* apparemment peu civil & peu politique, eut encore l'imprudence de critiquer le Temple de *Vénus*, qui étoit un des Ouvrages d'*Adrien*. *Le Temple n'est pas assez dégagé*, écrivit-il à cet Empereur: *il est trop bas, & les Statues des Déesses assises trop grandes; si elles veulent se lever pour sortir, elles ne le pourront pas.*

APOLLON, fils de *Jupiter* & de *Latone*, naquit dans l'île de Délos. Il est, selon les Mythologistes, l'inventeur & le Dieu de la Musique, de la Poésie, de la Médecine, de l'art de deviner, le chef des neuf muses & le pere de la lumiere. Il fut chassé du Ciel pour avoir tué les Cyclopes qui avoient forgé la foudre de *Jupiter*, & se réfugia chez *Admete*, Roi de Thessalie, dont il fut le Berger. On représente ce Dieu de plusieurs façons, suivant ses différens attributs; tantôt sous la forme d'un jeune homme sans barbe, une Lyre à la main, & des Instrumens de Musique à ses côtés; tantôt sur le Parnasse au milieu des neuf Muses, une Couronne de Laurier sur la tête. On le voit encore conduisant le char du Soleil traîné par quatre chevaux blancs. On le peint aussi avec un Carquois derriere le dos, un arc & des fleches à la main. Les Païens croyoient que ce Dieu rendoit des Oracles, & ils l'alloient consulter à Claros, à Delphes, à Délos & ailleurs.

APOLLONIDES, Médecin de l'île de Cos, vécut long-temps avec honneur à la Cour d'*Artaxerxès I.* Devenu amoureux d'*Amytis*, sœur de ce Prince, il lui persuada qu'elle ne pouvoit guérir de quelques indispositions dont elle se plaignoit, qu'en suivant son penchant à l'amour, & il fut un de ses Galans. Voyez quelles furent les suites de ce commerce, à l'article *Amytis*, fille de *Xerxès*.

APOLLONIUS *de Perge*, en Pamphylie, composa plusieurs *Traités* sur les Mathématiques. Nous n'avons plus que les VIII. Livres des *Sections Coniques*, Ouvrage traduit & commenté bien des fois par les modernes, auxquels cet ancien a fourni beaucoup de lumieres. La meilleure édition de ce livre est celle d'Oxford en 1710, in-folio. Les Savans n'eurent d'abord que les quatre premiers Livres

Livres de cet Ouvrage jusqu'en 1658. Ce fut en cette année que Jean Alfonse *Borelli* trouva dans la Bibliotheque de *Médicis* les quatre derniers. *Apollonius* florissoit sous le regne d'*Evergetes*, Roi d'Egypte, l'an 244 avant J. C. Robert *Simpson* vient d'en publier une nouvelle édition.

APOLLONIUS *de Rhodes*, originaire d'Alexandrie, mais surnommé *Rhodien*, parce qu'il enseigna long-temps à Rhodes, vivoit dans le même temps que le précédent. Il étoit disciple de *Callimaque* & successeur d'*Eratosthene*, dans la garde de la Bibliotheque d'Alexandrie. Comme il se mêloit de faire des vers, les Poëtes ses confreres ne le laisserent pas en repos. Il alla à Rhodes chercher la tranquillité qu'il ne trouvoit pas dans sa patrie, & y finit ses jours. Son *Poëme* sur l'expédition des Argonautes n'est guere au-dessus du médiocre. On en estime les Scholies.

APOLLONIUS *de Tyane*, Bourg de Cappadoce, naquit quelques années avant J. C. auquel les Païens osoient l'opposer. Les Historiens louent son esprit, sa mémoire, sa physionomie, sa figure & son éloquence. Il cultiva ces talens avec succès. La Philosophie de *Pithagore* le charma, & il en fit profession toute sa vie. Il ne se nourrissoit que de légumes, s'abstenoit du vin & des femmes, donnoit son bien aux Pauvres, vivoit dans un temple, appaisoit les séditions, & instruisoit les hommes avec une douceur mêlée de force. *Apollonius* vivant de cette maniere, & parlant en oracle, dut faire impression sur le vulgaire, que les dehors séduisent toujours. Tout le monde le suivoit, les Artisans même quittoient leurs métiers, les Villes lui envoyoient des députés, les Oracles chantoient ses louanges; apparemment afin que ce Sophiste chantât les leurs à son tour. Cet imposteur se fit des Disciples par-tout. Il conversa avec les Brachmanes des Indes, les Mages de Perse, & s'en fit admirer. Un nommé *Damis*, qui l'accompagnoit toujours, tint un compte exact de toutes ses actions & de ses paroles. C'est sur les relations de ce compagnon des fourberies d'*Apollonius*, que *Philostrate* écrivit deux cens ans après la vie, ou pour mieux dire, le Roman de ce célebre imposteur. A Ninive, à Ephese, à Smyrne, à Athenes, à Corinthe & dans d'autres Villes de la Grece, *Apollonius* parut en Prédicateur du Genre humain, condamnant les Spectacles, visitant les Temples, corrigeant les mœurs, & prêchant la réforme de tous les abus. A Rome, où il étoit venu *pour voir de près*, disoit-il, *quel animal c'étoit qu'un tyran*, il parla avec beaucoup de force contre les bains. Il se mit bientôt à faire des miracles. Ayant rencontré le convoi funebre d'une jeune fille de famille Consulaire, il s'approcha du lit sur lequel on la portoit, la toucha, & dit quelques paroles tout bas; voilà que la fille qu'on croyoit morte, s'éveille, parle à tout le monde, & retourne à la maison de son pere. Ses parens lui offrirent une grosse somme, mais l'opérateur du miracle répondit, qu'il la lui donnoit en dot. Il y eut une Eclypse de Soleil, accompagnée de tonnerres. *Apollonius* regarda le Ciel, & dit d'un ton prophétique: *Quelque chose de grand arrivera & n'arrivera pas.* Trois jours après la foudre tomba sur la table de *Néron* & fit tomber la coupe qu'il portoit aux lévres. Le Peuple ne manqua pas de croire qu'*Apollonius* avoit voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'Empereur ne fût frappé. C'étoit faire un Commentaire absurde sur des paroles ridicules. Mais c'est ainsi que le vulgaire a toujours expliqué les oracles. L'Empereur *Vespasien*, qui n'auroit pas dû penser comme le peuple, regardoit pourtant l'imposteur *Apollonius* comme un homme divin, & lui demandoit des conseils. *Apollonius* lui en donnoit avec toute la liberté que pouvoit lui permettre sa réputation, la Philosophie & le beau don de lire dans l'avenir. Cette liberté lui attira une persécution sous *Domitien*, mais il la soutint avec